

Le Son comme arme Les usages policiers et militaires du son

Juliette Volcler

La Découverte, septembre 2011
200 pages, 16 €

Nous nous souvenons tous du film *Apocalypse Now*, où l'on voit des hélicoptères américains attaquer un village vietnamien au son de la chevauchée des Walkyries à plein volume, semant la terreur parmi la population. C'est le sujet du livre de Juliette Volcler : *Le Son comme arme - Les usages policiers et militaires du son*.

L'auteure fait l'inventaire d'un demi-siècle de réussites et d'échecs des tentatives d'utilisation du son comme arme de guerre pour éliminer l'ennemi et paralyser toutes résistances, ou comme dispositif de maintien de l'ordre et de contrôle des foules, par exemple à travers l'utilisation qui en a été faite dans la bande de Gaza ou lors de certains sommets du G20, à Toronto et à Pittsburgh. Nous avons tous en mémoire l'utilisation de ces répulsifs sonores qui émettent des fréquences seulement audibles par les oreilles des adolescents et des jeunes adultes afin de les tenir à distance. La publicité de ce système, en vente libre sur Internet sous le nom de ce pauvre Beethoven, affirme « *qu'il permet des comportements sociaux compatibles avec un capitalisme apaisé* ».

Les recherches actuelles s'orientent vers le contrôle social : les chercheurs et les industriels, poussés par les gouvernements, tentent de soumettre l'espace sonore pour en faire une arme sécuritaire.

Ces nouvelles formes de domination et d'exclusion, particulièrement efficaces et difficilement contournables, appellent à une extrême vigilance et à de nouvelles résistances de la part des défenseurs des droits humains.

Jean-Claude Vitran, membre
du Bureau national de la LDH



Au cœur de l'antiterrorisme

Marc Trévidic

Jean-Claude Lattès, février 2011
300 pages, 19,50 €

« *Imposer sa connerie par la violence* » : le propos ne pourrait être plus clairement résumé. Bel euphémisme de dire que le livre du juge d'instruction Marc Trévidic vaut le détour. Sans être pour autant une « bombe » littéraire foisonnante de révélations (secret de l'instruction oblige), il mérite le coup d'œil, et de loin.

Pourtant, le terrorisme est par définition un sujet ardu, et l'on peut rechigner à se plonger dans une enquête fouillée pour tenter de démêler l'imbroglio (distinguer le fantasme de la réalité, qui fait quoi, comment, etc.). Mais c'est sans compter le fait que nombre des sujets abordés entrent en rapport avec notre quotidien « médiatique » : les relations entre justice/droit et les services de renseignement, la place, le rôle et le devenir du juge d'instruction en France, la question complexe des aveux faits sous la torture et leur légitimité au regard du respect de la dignité humaine, mais aussi la géopolitique, les origines d'Al Qaïda... Ou encore ce que Marc Trévidic appelle « *la mécanique terroriste* » : le financement, les motivations des candidats au martyr et/ou au « *djihad* », les méthodes d'endoctrinement, d'enrôlement et d'entraînement. Des passages qui effleurent le cœur de la bête.

Cet ouvrage est passionnant et prenant. On peut parfaitement être privé de la moindre connaissance juridique et avaler d'une traite (ou presque) ces pages d'un bout à l'autre, comme un très bon roman : « monsieur le juge » rend son propos intelligible, souvent avec une ironie assez mordante, laquelle est loin d'être déplaisante. D'aucuns rétorqueront que ces sujets foisonnent sur les rayons des librairies. Il n'empêche, nombre de passages laissent difficilement de marbre, toutes émo-

tions confondues : « *Avant d'embarquer, ils ont vu ces hommes, ces femmes, ces enfants qu'ils ont décidé de tuer. Ils ont patienté en salle d'attente avec eux, ont longé la passerelle à leurs côtés, avant de s'asseoir parmi eux. Très probablement, ils ont échangé quelques mots avec l'un ou l'autre. Une fois assis dans l'avion, ils ont bien dû jeter un regard sur leurs voisins. Ils ont répondu à la charmante hôtesse qui leur proposait quelque chose à boire. Ils ont forcément imaginé que ces gens avaient une vie, une famille, des enfants, des projets. Malgré tout, ils craquent l'allumette. Oui, je me demande vraiment ce qui peut bien se passer dans la tête d'un Richard Reid ou d'un Abdulmutallab* » (p. 192).

Jérôme Diaz, journaliste